

La Tempête

copie d'après Jacob van Ruisdael
Eugène Boudin (1824-1898)

Huile sur toile, 110 x 156 cm, 1853-1854, don de l'auteur la même année



Eugène Boudin, *La Tempête*,
copie d'après Jacob van Ruisdael.
Huile sur toile, 1853-1854
© 2011 MuMa Le Havre / Charles Maslard

L'œuvre devant soi

Au premier regard, la scène peinte nous immerge. Le peintre place le regardeur littéralement les pieds dans l'eau, au milieu de la mer déchaînée et trouble d'un jour de tempête. Pourtant, la scène se caractérise aussi par une forte stabilité : la délimitation entre le ciel et la mer est strictement horizontale. L'alignement des deux proues et des trois mâts dédoublés accentue encore l'équilibre. Seules l'oblique d'un gréement et les voiles des navires au loin indiquent le souffle du vent. C'est l'éclairage qui, par de violents coups de projecteur, théâtralise la scène, et nous ancre dans le proche pour nous projeter dans le lointain.

Cette œuvre est une copie d'un tableau de Ruisdael du XVII^e siècle. Si le format et la composition des deux peintures sont identiques, les techniques divergent. La marine du peintre hollandais est traitée en glacis. Elle s'appuie sur un fondu et une profondeur, une transparence des matières et

de l'air, où tout se distingue nettement. Au contraire, Eugène Boudin traite son tableau en touches séparées. Sur un fond teinté couleur terre de Sienne, visible entre les pieux de la digue, le peintre empâte les lumières. L'écume de la vague du premier plan devient ainsi un amas crayeux, qui accroche le regard.

L'œuvre dans celle du peintre

Sur le conseil de Constant Troyon et de Thomas Couture, Eugène Boudin obtient en 1851 et pour trois ans une pension de la Ville du Havre « afin d'être à même de poursuivre l'étude de la peinture à Paris, à la charge pour lui d'envoyer chaque année au Havre un ou plusieurs tableaux destinés à prendre place au Musée, s'ils en sont jugés dignes » (conseil municipal du 6 février 1851).

Cette copie, devenue contrepartie à cette bourse d'étude, pose question à l'artiste : s'il ne prend pas la peine de repasser au



Jacob van Ruisdael, *La Tempête*
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

pinceau les mâtures crayonnées, on peut malgré tout mesurer la leçon qu'il tire du maître de Haarlem, au travers de cet exercice. D'abord une rigueur de la composition, qui le poussera à abaisser systématiquement l'horizon au tiers de la hauteur du tableau, pour donner toute son importance au ciel. Ensuite, cette alternance entre de larges brossages et de fines incisions au pinceau, qui font constamment osciller le regard entre le flou et le net, entre le mouvement et la fixité. *Les Jetées du Havre par gros temps*, peint quarante ans après, peut être vu comme un écho à cette copie de jeunesse.

L'œuvre dans son époque

En copiant Ruisdael, Eugène Boudin s'inscrit dans ce mouvement du début du XIX^e siècle (et en devient un maillon important), initié par Valenciennes et poursuivi par Corot ou Troyon,

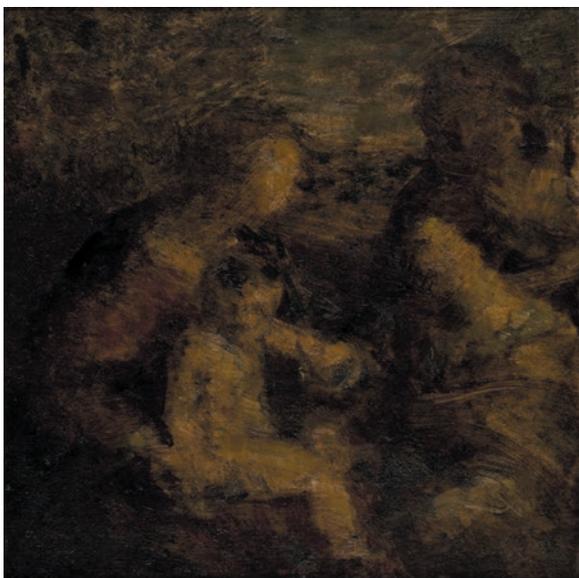
qui prend le paysage comme cadre privilégié de l'étude de la nature ; la nature non comme on l'imagine, mais comme on la perçoit.

Entre 1864 et 1866, il peint avec Monet, Courbet ou bien encore Whistler. Mais s'il participe en 1874 à l'exposition inaugurale impressionniste, il reste en retrait de la révolution picturale en cours. Ainsi, concernant la pratique de la copie par exemple, Eugène Boudin ne partage pas l'avis des peintres impressionnistes : ces derniers souhaitent s'affranchir des maîtres. Ils ne cesseront pourtant pas, comme lui, de copier les œuvres du Louvre ! Et citeront le Titien, Poussin... comme autant de références. Regarder l'art de ses aînés, ou avoir l'impression d'être regardé par ses aînés, permet paradoxalement de se placer dans une filiation, pour mieux s'en extraire.

Construire le musée imaginaire

« *C'est en copiant qu'on invente.* »

Paul Valéry, *Mauvaises pensées et autres* (1941).



Ignace Henri Jean Théodore Fantin-Latour, *Le Mariage mystique de Sainte Catherine*, huile sur toile

© 2005 MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

BIBLIOGRAPHIE

- *Copier Créer, de Turner à Picasso* : 300 œuvres inspirées par les maîtres du Louvre, Édition de la RMN, 1993, Paris.
- *Le Condottière*, Georges Perec, Seuil, 2012, Paris.



Avec la collaboration de
M. Patrice Balvay, responsable
du service éducatif du MuMa –
Musée d'art moderne André Malraux